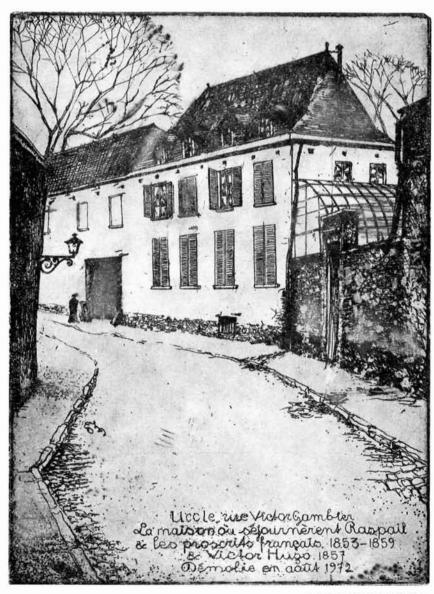


# UCCLENSIA

== MAI 1978

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Numéro 71



Eau forte d'Henri Quittelier.

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, a.s.b.l. Rue Robert Scott, 9 1180 Bruxelles Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30 Orgaan van de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving, v.z.w. Robert Scottstraat 9 1180 Brussel Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

Bulletin bimestriel Mai 1978 - N° 71 Tweemaandelijks tijdschrift Mei 1978 - Nr 71

#### SOMMAIRE - INHOUD

-	Notice sur l'avenue Henri Elleboudt par Jean-Armand MEYERS	2
-	Uit het manuaal van een kapelaan door Z.E.H. J.E. DAVIDTS	4
-	L'implantation contestée de l'usine de produits chimiques des frères V.D.E. (compléments) par Gaston BERGHMANS	6
-	La chapelle du Steenput à Tourneppe par P. OLIVIER	9
-	Autour de la famille Van der Roost par Y. LADOS van der MERSCH	10

#### NOTICE sur l'Avenue Henri Elleboudt

Cette Avenue a été désignée du nom de son propriétaire Henri ELLEBOUDT, né le 15 juillet 1818 à Langemark, époux de Marie Eléonore BRUZETTO, Bourgmestre de cette localité de Flandre.

Mais aussi, en raison de l'emplacement du Château dit "La Ramée" d'une contenance, avec son parc boisé d'environ cinq hectares, construit par Léon David, Architecte réputé, et orné par le sculpteur Englebert Scoman de Bruxelles dont les noms au millésime 1910 sont gravés dans une des pierres du mur d'entrée de l'ancienne conciergerie à côté de la Ferme Rose.

Ce château résidentiel et de plaisance avait la forme d'un pavillon de style français, avec terrasses en colonnade qui enjolivaient ses pourtours et balcons, enrichi en ses façades de sculptures en rinceau, et construit entièrement en pierre de France rose.

Cette propriété en voie de disparition fut entièrement conçue suivant les plans et le goût de la Dame Henri Elleboudt, née Marie, Eléonore Bruzetto en 1839, et d'origine italienne par son père, né dans le diocèse de Côme, lui-même protégé et ami du Prince Charles de Ligne suivant les documents possédés par la famille.

Elle la réalisa seule, après la mort de son mari, restée avec ses deux fils Maurice et Victor, qu'elle éleva et devinrent tous deux avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, qui continuèrent à résider dans cette demeure.

Eprise par le site merveilleux d'Uccle à cet endroit que couronnaient non loin de là le parc de Wolvendael et le mont du Grosselenberg, elle planta dans la suite sur ces cinq hectares une multitude d'arbres aux essences précieuses devant ombrager le château dont subsistent encore dans certains lotissements, des araucarias, un tulipier du Japon, un accacia devenus géants mais la création de l'avenue amena l'abattement des cèdres, des mélèzes et des catalpas dont certains de ces arbres atteignaient déjà plus de 20 mètres. de hauteur.

Avant l'époque de cette création, ce n'était à cet endroit que champs et prairies, voisinant ceux à côté des propriétés Brugmann et Bidard où, avant la construction du Château Belle-Vue, descendaient des sentiers battus et rocailleux vers le vallon de l'Avenue Defré.

Captant une source, qui jaillissait du côté de la butte, une succession d'étangs furent aménagés en étages et cascades à l'instar des villas d'Italie.

Madame Elleboudt mourut vers 1929 à un âge très avancé, laissant une nombreuses postérité dont sont issus par mariage, les descendants formant les familles Elleboudt, Delacroix, les Nicolai de Gorhez, les Regout et les Meyers, ceux-ci originaires du Limbourg.

Vers 1951, la propriété fut lotie dans la partie en bordure de l'avenue de Boetendael sur toute sa longueur.

Les héritiers ELLEBOUDT firent l'abandon gratuit à la Commune d'Uccle de toute l'assiette du terrain qui devait devenir la future avenue Henri Elleboudt du nom de l'aiëul né le 15 juillet 1818 et Bourgmestre à Langemark.

La réalisation de la voirie fut prise en charge par les héritiers; divers Arrêtés intervinrent. Celui du plan particulier d'aménagement en date du 8 décembre 1958. Les prescriptions urbanistiques furent décrétées par l'Arrêté Royal de 1967, celui du plan Brugmann étant d'application.

Le bien fut décrété résidentiel avec prohibition pour les constructions à venir, quant à la hauteur des bâtiments, leur caractère et destination.

En ce qui concerne les origines et alliances de la famille Henri Elleboudt, Bourgmestre de Langemark né en 1818, le baron Marcel de SCHAETZEN, membre du Conseil Héraldique en a relevé la gánéalogie déposée dans les archives de cette Commune de Flandre et qui comme on sait fut entièrement détruite lors de la guerre 1914-1918. Tous les souvenirs de la plupart des familles de l'endroit disparurent dans la ruine de la localité y compris les pierres tombales des églises et de celles qui les entouraient.

Le père de Henri Elleboudt était né à Boesinge, vers 1789, officier ministériel et notaire, époux de Thérèse Liebaert décédé à Langemark en 1852.

Dans des temps plus éloignés, cette famille résida dans la Flandra française, originaire de Bailleul et de Cassel. C'est dans cette dernière ville que s'illustra le célèbre humaniste Nicasius Elleboudt né à Cassel en 1535 et décédé à Bratislava en 1577, l'ancienne ville de Pressbourg du royaume des Habsbourg ; la manie de cette époque d'érudition latine et grecque était de donner à son nom un revêtement latin.

Nicasius ELLEBODIUS ou Nicolas Elleboudt était le fils de Victor Elleboudt repris encore sous le nom de Hector Elleboudt, sans cependant en confirmer une descendance directe, vu les lacunes des documents baptismaux.

Il fut inscrit comme étudiant à Louvain le 28 août 1549, à l'age de 15 ans, esprit précoce et protégé par le Cardinal Granvelle. Connu, à la fois comme théologien, philosophe, philologue, médecin, versificateur en latin et grec, il résida à Vienne et en Hongrie où il professe dans de nombreuses chaires, Membre, de nombreuses académies de science, humaniste estimé, il vivait au temps de Juste Lipse, il fut déjà un précurseur de l'unité Européenne.

Peu avant sa mort, il se rendit à Cassel, sa ville natale, pour revoir son père, Victor, et ses parents toujours en vie.

Tout récemment, en 1975, son tombeau a été découvert dans la cathédrale de Bratislava, Eglise de Saint-Martin (voir Rennaissance, cahiers 10 1971 et Schilling - matricule Université de Louvain).

En terminant cette notice, sur cette propriété en voie de disparition, est-il besoin de rappeler l'existence d'une source en eau claire et limpide et dont les vertus étaient bien connues de la population d'Uccle - elle était située en bas de la butte appelée parfois le Golgotha ou gibet qui surmentait l'entrée du chemin dit "Sukkelweg" de la misère et de la souffrance.

Cette source jaillissait à la sortie d'une pierre, en ce coin de la propriété, dominé par ce petit mamelon boisé encore existant ; l'accès en

était toujours accordé à la population, qui y venait remplir soir et matin des cruches, les enfants y jouer, après avoir rempli leurs flacons de cette eau vivifiante.

Mais cette source avait aussi sa légende.

Au temps des Ducs de Bourgogne et de Philippe II, les condamnés à mort, après avoir, la corde au cou, parcouru les ruelles et sentiers du Boetendael et du Sukkelweg - chemins de la souffrance et de l'expiation, étaient conduits à la source une dernière fois pour s'y désaltérer avant de subir courageusement leur supplice au haut de la butte.

Non loin du Sukkelweg, dans ce qui fut la propriété Bidart, rachetée par la famille Brugmann, près de l'Orangerie, se trouvait une chapelle construite en briques rouges, sans style bien particulier, mais néanmoins sur le fronton on pouvait lire écrit en lettres d'or "Dael van Boete nu zoute is geworden" "Aujourd'hui a été transformé en bocage de joie et d'allégresse ce vallon qui fut une vallée de larmes".

Et de fait, on pouvait apercevoir de la terrasse du châlet, courir en liberté dans un enclos clôturé un troupeau de biches et de daguets et de chevreaux dans ce vallon enchanteur et boisé.

Faut-il terminer cette notice par les beaux vers de Lamartine que bientôt les vieux Ucclois pourront redire :

"Adieu vallons! adieu, bocages! Lac azuré, roches sauvages, Bois touffus, tranquille séjour, Séjour des heureux et des sages, Je vous ai quitté sans retour.

Oui, j'ai quitté ce port tranquille, Ce port si longtemps appelé Où, loin des ennuis de la ville Dans un loisir doux et facile Sans bruit mes jours auraient coulé."

Jean-Armand MEYERS.

#### UIT HET MANUAAL VAN EEN KAPELMAN

Mijn kennismaking en belevenissen met Staatsminister WOESTE (vervolg). (Uit Eigen Schoon en de Brabander - April - mei - juni 1976).

Het kerkhof van Opbrussel (S. Gillis) lag op de parochie en de clergé van Kalevoet moest het graf zegenen voor elke begrafenis in de namiddag en tot 9 u. inbegrepen, in de voormiddag. De inspecteur van het kerkhof was een waal, ex-politieman van S.Gillis en socialist van opinie, doch zeer beleefd en gedienstig en had veel eerbied voor de priester.

In 1912 ter gelegenheid van de algemene verkeizingen hadden de liberalen met de socialisten voor heel het land "cartel" gesloten en waren overtuigd dat ze samen een schitterende overwinning zouden halen. Weken te voren beloofde de inspecteur een fameuze buis voor "de calotins" (1).

De dag na de verkiezing moest ik een graf zegenen. Toen ik de deur van zijn bureau opende, loste hij de volle lading van zijn opgekropte gemoed en riep: "Monsieur le Vicaire, on devrait fusiller ton Woeste, non pas avec un fusil mais avec un canon".

Ik gaf hem even prompt een antwoord : "Non, Monsieur 1'Inspecteur, pas avec un canon, mais avec toute une batterie".

Hij schoot in een schaterlach ; gaf me de hand en we bleven vrienden. WOESTE werd beschouwd als de vijand nummer één. Het was dank eenerzijds aan de doorbraak van de demokratische vleugel, dat de katholieke partij de overwinning behaalde en anderzijds aan de gematigde liberalen die vijandig stonden tegenover het kartel. Ik heb nooit begrepen waarom een staatsman zoals WOESTE zo wraakroepend enggeestig bleef tegenover de sociale rechtvaardigheid, de basis van de broerderlijkheid onder de mensen. In een diskussie vroeg ik hem op de man af :

"Alors qu'elle est d'après vour l'oeuvre principale dans une paroisse ? C'est l'oeuvre de Saint-Vincent de Paul, monsieur le vicaire.

Permettez-moi, monsieur le Ministre, de vous dire que je ne suis par d'accord avec votre conception de la charité. L'oeuvre de S. Vincent est pour moi un mal nécessaire pour obvier à l'injustice qui existe dans le monde malgré 20 siècles de christianisme.

C'est du socialisme, Monsieur le Vicaire.

Non, Monsieur le Ministre, c'est la doctrine du Christ. La lutte inégale entre le capital et le travail est à l'origine de la lutte des classes. Le christianisme enseigne que le capital et le travail, indispensable pour fructifier le capital, soient traités à mérite égal. C'est la base de la paix sociale."

Een ander maal verklaarde hij : "que toute lettre lui adressée en flamand, il la jette au panier". Dat liep voor mij de spuigaten uit ; mijn reactie was ook scherp : "Vous ne vous rendez pas compte de l'injustice que vous commettez, Monsieur le Ministre ; vous assumez une fonction publique, vous vous engagez à défendre les intérêts d'une population dont vous ignorez la langue. Vous accusez les flamingants de fanatisme, c'est le mépris de leur langue qui en est la cause".

Met de beste wil van de wereld kon ik noch kop noch steert vinden aan de mentaliteit van onze staatsminister. Hij was kristen doch niek lijk wij ; hij was een bekeerde protestant, hij had de kiemen van het protestanse rigorisme niet kunnen inruilen tegen een blij sprankelend katholicisme.

In de kerk stonden op de tweede rij langs de evangeliekant hun eigen kerkstoelen. Zodra de priester aanstalt maakte om de kommunie uit te reiken, schoot hij als een pijl uit de boog naar de kommuniebank om de eerste plaats in te nemen. Was hem iemand voor, was hij zichtbaar ontstemd. Hij maakte soms scherpe opmerkingen aan de pastoor voor futiliteiten.

Anderzijds waren zijn belangloosheid en zijn eerlijkheid spreekwoordelijk en door vriend en vijand erkend. Kwestie "honoraria" was geen advokaat zo nauwgezet. Men moest bij hem geen omslag "sluiksgewijze" achterlaten. Nooit maakte hij van zijn politieke loopbaan gebruik om aan vet betaalde postjes te geraken.

Voor zo ver ik kon vaststellen leefde hij heel zuinig. Alle overbodige luxe en komfoort was uit zijn woonst verbannen. Was hij vrijgevig of gierig ? Op de vraag kan ik niet antwoorden. Ik heb hem nooit iets gevraagd en nooit iets gekregen voor de parochiale werken.

(wordt vervolg)

J.-E. DAVIDTS.

## IL Y A PLUS D'UN SIECLE A SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES

### Un épineux problème de pollution et de dégradation de l'environnement

L'implantation contestée de l'usine de produits chimiques des Frères Vander Elst (notes complémentaires).

Nous tenons à remercier vivement Monsieur le Baron Etienne van der Elst pour les petites précisions qu'il a bien voulu nous communiquer en ce qui concerne la partie déjà parue de notre article.

# Il s'agit en l'occurrence

1°) plan n° 69, p. 4

Le dessin situé dans le coin inférieur gauche de la page représente la fabrique de produits chimiques de Pierre et Dominique Van der Elst, sise à Bruxelles, à l'emplacement actuel du Palais de Justice.

- 2°) n° 69, p. 5
  - 1. La lère usine de sulfate de soude

8e ligne : lire les sieurs VDE, <u>Pierre</u> et Dominique, fabricants d'acides minéraux.

3°) n° 70, p. 7 - 30e ligne

lire : le nouveau co-propriétaire et gérant de l'usine, édite le document suivant...

- 4°) n° 70, p. 7 : dernier alinéa
  - a) "En outre, du côté du Boulevard de Waterloo, dont l'usine est pourtant bien plus rapprochée qu'elle ne l'est de l'avenue Louise, il ne s'est jamais élevé de plainte réelle".

L'usine dont il est question ici est très probablement celle de Bruxelles, située sur l'emplacement actuel du Palais de Justice; il ne semble pas s'agir de celle de la chaussée de Vleurgat, envisagée dans le présent article.

n° 70, p. 8 - 2e alinéa

lire : le nouveau co-propriétaire et gérant Ed. K.-V.DE.

## 5°) n° 70, p. 10

Modifier le texte comme suit :

"Il faut également noter la véritable origine du conflit.: les vues à trop court terme de l'Etat qui avait désigné les hauteurs de St-Gilles (chaussée de Waterloo) pour l'établissement de la 2e usine chimique VDE, (la lère étant rappelons-le, construite sur l'emplacement actuel du Palais de Justice de Bruxelles)."

. .

Il est peut-être également indiqué de donner ici quelques précisions biographiques relatives aux frères Pierre-Joseph Vander Elst et Dominique Tilman Vander Elst, propriétaires de la Fabrique de Produits Chimiques Vander Elst et à leur père Pierre Joseph Vander Elst.

Nous livrons au lecteur quelques extraits de la très intéressante :

"Petite histoire des van der Elst, d'après les documents recueillis par le baron Léon van der Elst".

classés, complétés et résumés en 1967 par son petit-fils le baron Etienne van der Elst"

(avec l'aimable autorisation du Baron Etienne van der Elst) :

# "1) Pierre Joseph Vander Elst

père de Pierre Joseph et de Dominique Vander Elst :

"fils de Jean Remi et de Anne C. Walckiers, né à Wambeek le 29 juin 1729, décédé à Bruxelles, le 28 janvier 1783, enterré à Notre-Dame de la Chapelle le 30 janvier 1783, où sa tombe existe encore au centre gauche de la nef principale;

épouse en premières noces à Bruxelles Marie Elisabeth Walckiers, sa cousine, née à Lombeek Notre Dame le 28 octobre 1732, décédée à Bruxelles le 18 novembre 1778, enterrée à Notre Dame de la Chapelle le 20 novembre 1778, fille de Jacob Walckiers, bourgmestre de Lombeek Notre Dame et de Anne-Marie Jerooms.

8 enfants naquirent de cette union (dont Pierre Joseph et Dominique).

Epouse en secondes noces à Notre Dame de la Chapelle à Bruxelles, le 7 juin 1779, Catherine Aerts, veuve, née à Saint Gery (Bruxelles). Les témoins de ce mariage furent Michel Walckiers et Jean-Baptiste Aerts. Ils n'eurent pas d'enfants de ce mariage."

Il vit et meurt à la rue des Tanneurs à Bruxelles, section 2 419.

Pierre Joseph se passionna dès l'enfance pour les études chimiques et la recherche de la pierre philosophale. Les ingrédients dont il avait besoin lui revenaient si chers qu'il se mit à les fabriquer lui-même. Il fonda en 1753 la plus ancienne fabrique de produits chimiques du pays. Après une fabrication en petit, il vit plus grand et imagina de construire une chambre de plomb qui, en remplaçant les chambres de verre pour la condensation de l'acide sulfurique, fut une véritable innovation et permit la vulgarisation de ces produits fort coûteux à cette époque. Sa première

chambre de plomb fut établie en 1756 rue de l'Artifice. En 1766, il vendit son secret à un Anglais du nom de Holker pour la somme de 300 Louis, lequel Anglais établit alors la première chambre de plomb en France à Rouen. Sous le règne de Marie-Thérèse de grandes faveurs lui furent accordées pour avoir doté la Belgique d'une industrie aussi importante. Le brevet concernant le four à décomposer le sel marin lui a d'autre part été accordé le 22 juillet 1751 sous le n° 666b.

Il laissa une fortune assez considérable pour l'époque. Dans son testament, il fut stipulé que la fabrique appartiendrait à ses deux fils aînés, Pierre Joseph (2) et Dominique Tilman (3)."

# "2) Pierre Joseph Vander Elst

Fils de Pierre (1) et de Marie E. Walckiers, né à Bruxelles en 1764, baptisé à Bruxelles, en l'église de la Chapelle le 13 avril 1764. Ses parrains furent Robert Joseph Lorent et Pétronille Gérard. Décédé à Bruxelles, le 29 janvier 1852 à 87 ans 9 mois, enterré à Bruxelles le 31 janvier 1852, épouse à Ostende le 3 novembre 1795 Marie-Thérèse Eugénie de Gruytters, née à Ostende le 6 avril 1777, décédée à Bruxelles le 11 février 1830, enterrée à St-Gilles, fille de Jean de Gruytters et de Marie Jeanne Huybrechts.

5 enfants naquirent de cette union.

En 1802, il habite rue des Tanneurs, section 2, n° 419, qui à sa mort en 1852, était le n° 102.

A 18 ans, en 1782, il prend la gestion des fabriques de produits chimiques fondées par son père.

Plus tard, il devient chevalier de l'Ordre de Léopold, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles, membre du Conseil général des Hospices, commissaire à la Société Générale depuis sa fondation en 1822 jusqu'à 1851, président du Tribunal de Commerce, directeur des expositions nationales de l'industrie. Il a également fait partie des Etats provinciaux du Brabant (1824-1830) et de l'Administration communale de Bruxelles (1795 à 1800 et 1814 à 1815). En 1817, il fut membre du Conseil de Régence."

### "3) Dominique Tilman Vander Elst

Fils de Pierre (1) et de Marie E. Walckiers, né à Bruxelles et y baptisé en l'église de Notre Dame de la Chapelle, le 25 novembre 1772. Ses parrains furent Tilman Flugers et Marie Catherine Coppens. Décédé à Bruxelles, le 17 août 1858 à 86 ans et enterré à Droogenbosch le 20 août 1858;

épouse à Bruxelles, le 25 avril 1812 Marie Caroline Philippine Adélaïde Josse, née à Bruxelles, le 13 mai 1792 et y baptisée le même jour en l'église du Finistèrre ; décédée à Bruxelles le 3 mai 1825 à 32 ans et enterrée à Droogenbosch. Fille de Charles Joseph Josse, écuyer, seigneur de Berlo et de Cravache, né le 19 novembre 1756, et de Marguerite Catherine Roelants de Wyneghem, dame de Surembourg, qui épousa en deuxièmes noces Corneille Jacques Dejongh de Daelput et mourut à Bruxelles, le 29 septembre 1848.

7 enfants naquirent de cette union.

A ses petits-enfants, Dominique laissa le souvenir d'un original et savant hélléniste qui faisait ses délices de sa bibliothèque aux éditions rares, mais les effrayait par sa brusquerie plus qu'il ne les attirait. Il parlait le latin aussi couramment que le français, aimait l'histoire et l'archéologie. Dans sa chambre à coucher, il avait un lit ancien orné aux quatre coins de lampadaires où il aimait à brûler des parfums, le soir en allant se coucher. A la fin de sa vie, il était presque aveugle et marchait difficilement s'étant cassé la jambe.

Avant son mariage, il habite ainsi que son frère François Joseph, rue de l'Artifice, section lère, n° 649. Lors de son mariage en 1812, il habite rue des Feuilles, section lère, n° 645. En 1820, il habite rue d'Artifice, section lère n° 665. Enfin en 1837, il habite jusqu'à sa mort rue aux Laines n° 2, dans un charmant hôtel qui fut démoli en 1903 lors de l'alignement de ce côté de la rue, derrière lequel s'étendait le parc du Duc d'Aremberg.

Entre 1800 et 1810, treize usiniers et négociants, dont Dominique Tilman et son frère Pierre Joseph, fabricants d'eau forte, figurent sur la liste des cent citoyens bruxellois les plus imposés".

FIN

Gaston BERGHMANS Février 1978.

# LA CHAPELLE DU "STEENPUT" A TOURNEPPE

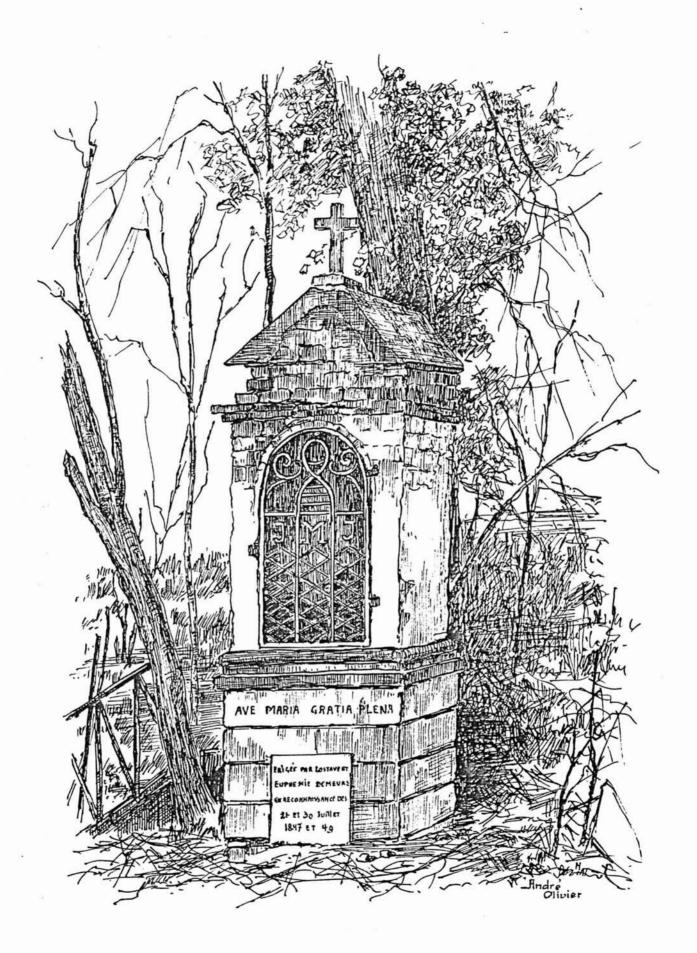
Cette chapelle, dédiée à la Vierge, se trouve à la limite des communes de Tourneppe et d'Alsemberg, à une centaine de mètres de la chaussée de Hal, au lieu-dit "Steenput". Notre dessin la montre dans l'état où elle se trouvait il y a un an à peine, avant que des mains anonymes la restaurent avec assez de mauvais goût d'ailleurs. Une pierre scellée nous apprend qu'elle fut érigée par Gustave et Euphémie DEMEURS, il y a un peu plus de 125 ans.

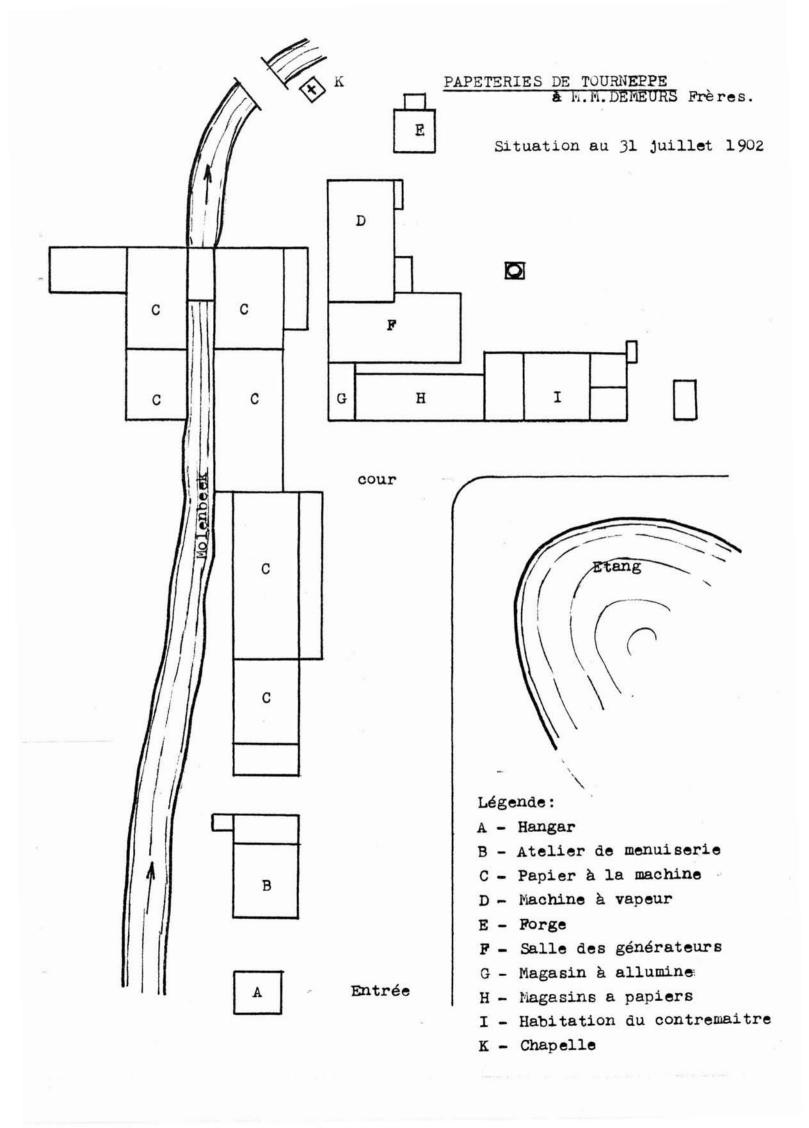
La découverte de cette chapelle nous rappelle qu'à cet endroit se trouvait une papeterie qui appartenait à Monsieur Ferdinand DEMEURS également propriétaire des papeteries de Rhode-Saint-Genèse et d'Huizingen.

Ferdinand Joseph Antoine DEMEURS et son épouse Eugénie Françoise PARIYS avaient acquis cette usine le 29 septembre 1826 de la succession de Madame Jacqueline DE LAUWERE, veuve de feu Monsieur Michel PARIYS et ses 5 enfants, dont Eugénie PARIYS, pour une somme de 20.000 florins ancien argent courant de Brabant.

Cette papeterie a continué ses activités pendant une centaine d'années encore, soit un peu après la guerre 1914-18.

Son éloignement de toute station de chemin de fer, sa situation dans un fond, n'ayant d'autres communications que des chemins difficiles : ces conditions industrielles défavorables sont compensées, en partie, par une grande quantité d'eau très pure provenant d'une carrière abandonnée , eau très avantageuse pour la fabrication des papiers et principalement les papiers d'emballage. Mais les frais de transport des matières premières et des produits fabriqués, transports considérables, frappèrent toujours la fabrication de frais supplémentaires.





Une expertise datée de mai 1883 et faite par Emile PICARD, Ingénieur-Conseil, rue Royale 15 à Bruxelles, nous apprend que le terrain comprend des terres cultivées, des bois, des prairies, un étang, des parties bâties, le tout d'une contenance de 4 Ha et 24 ares évaluée à 5.000 F l'hectare.

L'inventaire de l'outillage comprend : une presse hydraulique de la force de 100.000 kg ; une presse à main ; un cisaille ; une continue ; une découpeuse ; une petite machine à vapeur ; 4 piles raffineuses ; une pile en bois ; un barboteur avec mélangeur ; 4 piles effilocheuses ; 2 grandes chaudières à débouillir avec engrenages et commande ; une roue hydraulique en bois à palettes plates de 5 m de diamètre et 1,50 mde largeur ; une presse pâte avec réservoirs maçonnés et agitateurs ; une machine à vapeur verticale de 35 CV, ancienne ; 2 chaudières à deux bouilleurs avec leurs garnitures, pompes et maçonneries ; une installation pour le gaz d'éclairage, comprenant une cloche, deux cornues, un barillet, un épurateur, outillage de la forge ; un tour ; un hâche paille ; des transmissions, tuyaux en fonte pour eau et vapeur ; le tout estimé à 51.950 F.

Les parties bâties comprenaient l'habitation du directeur avec étage et grenier ainsi que l'habitation du contremaître qui existe toujours et qui est encore occupée de nos jours. En son temps, elle était habitée par un ouvrier papetier français, venu de la région d'Angoulème, engagé spécialement pour la fabrication du papier à la main et à la machine. Lors de difficultés à l'usine de Rhode-Saint-Genèse, on l'envoyait chercher avec la calèche de Madame Demeurs.

Si par une chaude après-midi d'été, vous cherchez la fraîcheur, ne manquez pas d'aller à la découverte de cette chapelle, vous y trouverez également les restes des fondations "de la fabrique à papier", comme disaient les anciens.

P. OLIVIER.

#### AUTOUR DE LA FAMILLE VAN DER ROOST.

Notre article "Alentour de la Chapelle de Stalle" nous a donné l'occasion d'interwiever un des membres de la famille Van der Roost. Eu égard à ce que l'un des siens fut un des premiers, si pas le premier soldat ucclois tombé au champ d'honneur à la guerre 14-18, nous avons voulu rappeler la mémoire de cette famille qui a habité si près de la Chapelle de Stalle.

Camille Van der Roost, né à Appelterre-Eyckem en 1865, épousa en 1890 Francisca Faut, née la même année à Aspelaer. Faisant leur voyage de noces en France, ils descendirent à un hôtel de Villeroy-les Meaux. Mr du Bourg, châtelain de l'endroit, ayant besoin d'un maître d'hôtel, engagea ces jeunes mariés en quête de logement. Ils y consentirent immédiatement et eurent 9 enfants dont l'aîné:

1°) CHARLES-LOUIS, naquit à Aspelaer en 1891 et mourut devant le fort de Loncin, venant de la caserne du Petit Château, Son acte de décès est ainsi rédigé: "Anno 1915, supplétoire n° 1. L'an 1914, le 7 août, par devant nous, Valère Henaut, échevin, Officier de l'Etat-Civil de la ville de Liège, Acte de décès de Charles Louis VAN der ROOST, soldat au 9ème régiment de ligne de l'Armée Belge, N° matricule 56.220; mort à Liège, rue des Rivageois, 2, le 6 août, à 10 heures du matin, né le 9 septembre 1891 à Aspelaere, domicilié à Uccle rue Rittweger 41, célibataire, fils de Camille, ouvrier jardinier et Francisca Faut, sans profession".

Son nom est inscrit sur le monument aux morts des deux guerres, square des Héros.

- 2°) BENEDICT, né à Villeroy en 1892 ; il épousa en lères noces Yvona Zeghers + en 1947 et se remaria 6 mois plus tard avec Cornélie Meert. Il mourut à Forest, étant maître imprimeur.
- 3°) CHARLOTTE, née à Villeroy en 1893. Elle vient de gagner un voyage à Lourdes qu'elle accomplit sans fatigue à l'âge de 84 ans !
- 4°) ARTHRU ALOIS né en 1895, les parents habitant 185, chaussée d'Alsemberg.
- 5°) CLEMENTINE PHILIPPINE, née en 1899, les parents habitant 138, rue de Neerstalle ; à son décès en 1915, ils étaient domiciliés au 41, rue Rittweger.
- 6°) MARIE LOUISE, née en 1903 , les parents habitant 76, rue de Neerstalle ; elle épousa Pierre Stevens, horticulteur
- 7°) JOSEPHINE CLEMENTINE, née en 1905 qui s'est mariée et habite en Suisse.
- 8°) ALPHONSE ARTHUR, né en 1907, imprimeur en activité avec ses fils, à Jette.
- 9°) MARGUERITE CLEMENTINE, née en 1910, les parents domociliés toujours comme aux naissances précédentes rue de Neerstalle, n° 76.

Issu d'une famille de 11 enfants, Camille Van der Roost travaillait dans les champs avec ses frères et soeurs et n'avait pas appris de métier. Ayant séjourné 4 années en France, il revint avec les siens au pays ; il y suivit des cours d'horticulture et fut engagé vers 1894 par Mr Allard en qualité de jardinier. 11 occupait une des maisonnettes sises après la chapelle, avec sa nombreuses famille.

Les époux Van der Roost-Faut moururent respectivement en 1938 et 1939, chez leur fille épouse de Pierre Stevens.

N.B. Lorsque la localité n'est pas indiquée, l'acte est passé à Uccle.

Y. LADOS van der MERSCH.